

MAYLIS THÉVENOT

LES CHRONIQUES D'ALTAÏR



— 1 —
LE SEIGNEUR DE DÉNÉBOLA

Maylis Thévenot

Les Chroniques d'Altair, tome 1

Le Seigneur de Dénébola

© Maylis Thévenot, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-7598-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma sœur, Marion,
qui a été la première à arpenter Altaïr
et à rencontrer Orion, Sirrah, Kaus, Bétel et Dubhe.

À mes filles, Azilis et Leïla,
pour qu'elles ne perdent jamais espoir
et continuent de croire en leurs rêves, comme moi.



« Les Cœurs des Dieux furent oubliés. La famille des Rois disparut.

Mais Mari et Kernun veillent. Ils brûlent de se retrouver.

Ils cherchent à ne faire qu'Un. (...)

*Le Prince fit tomber le coffret. Bijoux et pierres précieuses roulèrent au sol.
Dans sa hâte, le Prince oubliera les anciennes histoires. Il rassembla les pierres.*

Les Cœurs des Dieux se touchèrent. (...)

*On appela cet événement “le Grand Bouleversement”. Le Monde ne fut plus
jamais le même. »*

CHRONIQUES DU PREMIER ÂGE

Chapitre 1

Orion – La mort de Pléïades

La cour était baignée de soleil. Des nuages de poussière alourdissaient l'air de cette fin d'après-midi, soulevés par les pas des deux combattants. Les cris et les encouragements des hommes et des femmes faisaient écho au fracas des épées sur les boucliers.

Orion se baissa pour esquiver un coup, puis abattit son épée en se redressant ; elle frôla la tête de son adversaire, qui para en levant son bouclier. Les deux hommes reculèrent d'un pas, prêts à bondir de nouveau.

— Seigneur Orion !

Orion se redressa en reculant et se retourna, pour voir l'un des serviteurs de son père fendre les rangs des spectateurs venus assister à l'entraînement. Celui-ci s'inclina devant lui.

— Pardonnez-moi. Le Seigneur Pléïades vous demande.

Orion retira son heaume, tendit son épée et son bouclier à un écuyer, et se tourna vers son adversaire, un sourire moqueur aux lèvres :

— Nous continuerons demain. Aujourd'hui, tu manquais d'énergie.

L'autre lui adressa quelques jurons, sous les rires des spectateurs.

Orion suivit le serviteur à l'intérieur, tout en secouant la poussière accumulée sur ses vêtements. Il passa la main dans ses cheveux, afin de relever quelques mèches noires, trempées de sueur, qui tombaient sur son front.

Le serviteur l'escorta jusqu'à la porte de la chambre de son père, où il s'inclina encore avant de se retirer. Orion frappa à la porte, puis entra.

Pléïades était allongé sur son lit, le corps couvert d'un drap brodé. Il suait abondamment, malgré les fenêtres ouvertes qui laissaient entrer un peu de la fraîcheur des jardins. Il était néanmoins très pâle, et avait visiblement du mal à respirer. Maître Spatha, le Maître d'Armes, et Dame Cassica, la Guérisseuse, se tenaient à son chevet. Dame Cassica, d'un geste de la main, était en train de faire fleurir les boutons de roses disposées dans un vase. Maître Spatha, de son côté, faisait circuler une légère brise d'un balancement de ses doigts, afin de rafraîchir le malade. Tous deux reculèrent de quelques pas lorsque Orion s'approcha.

— Orion, mon fils, assieds-toi, haleta-t-il alors qu'Orion refermait la porte.

Le jeune homme commença par se servir une coupe d'hypocras, avant de prendre place sur un siège auprès du lit.

— Comment s'est passé ton entraînement ? demanda Pléïades d'une voix faible.

— J'ai combattu à trois contre un, mais j'ai réussi à les envoyer tous à terre. J'étais en train de gagner contre le dernier d'entre eux lorsque vous m'avez fait appeler.

— Bien. Je sais depuis toujours que tu es le plus fort de mes fils.

— Mes frères sont aussi bien entraînés que moi, Père. Maître Spatha y a veillé, précisa Orion avec un signe de tête vers le vieux Maître d'Armes.

— Certes. Mais toi seul comprends vraiment la science des armes, et tu y prends plaisir. Maître Spatha et moi sommes tout à fait d'accord là-dessus.

— Il est vrai que j'aime combattre, mais...

À cet instant, quelques coups frappés à la porte les interrompirent. Hydor et Jed, les frères aînés d'Orion, entrèrent, s'inclinèrent au pied du lit et vinrent l'entourer.

Pléïades se hissa tant bien que mal sur ses coudes ; Orion releva ses coussins. Pléïades s'y appuya, tendit le bras vers une coupe posée sur une table près du lit, et but quelques gorgées. Reposant la coupe, il promena son regard sur les personnes rassemblées autour de lui.

— Je m'en vais, dit-il finalement. Je m'affaiblis d'heure en heure, et je sais que je vais bientôt...

— Père ! s'exclamèrent Orion et ses frères d'une seule voix. Ne...

— S'il vous plaît, mes fils. Ne m'interrompez pas. Je vais mourir, c'est tout. C'est dans l'ordre des choses. Je ne suis peut-être pas très vieux, mais j'ai trop aimé le vin, la bonne chère et les femmes pour pouvoir vivre longtemps. Je vais rejoindre votre mère sur la voûte des cieux. Je sais que Dénébola ne me regrettera pas. Je n'ai pas été un bon Seigneur. J'ai laissé mon peuple à l'abandon, et je pense aujourd'hui avoir eu de la chance que notre Contrée n'ait pas connu davantage de troubles. J'en aurais été seul responsable. Il m'appartient maintenant de prendre les dispositions concernant ma succession.

Il tourna le regard vers le Maître et la Guérisseuse qui se tenaient un peu en retrait. Avec un hochement de tête, Dame Cassica s'empara d'une écritoire posée sur une table derrière elle et s'apprêta à prendre les dernières volontés du Seigneur en notes.

— Selon la coutume, l'aîné de mes fils doit être mon héritier. Hydor, c'est donc à toi que revient cette charge. Tu as été éduqué dans cet objectif. Tu es calme et mesuré, tu sauras prendre les décisions les plus sages pour l'avenir de notre Contrée.

L'aîné des frères, aux cheveux brun foncé et aux yeux d'un vert amande, doté de la stature maigre et du front soucieux des hommes plus habitués à manier les livres et la plume que l'épée, acquiesça sans mot dire, la mâchoire crispée.

Pléiades poursuivit :

— Jed, en tant que cadet, tu conseilleras ton frère, tu le soutiendras et l'épauleras dans sa tâche. Tu as suffisamment de sagesse pour savoir où sera ta place, toujours dans l'ombre, mais toujours présent.

Le second frère d'Orion eut un hochement de tête ; de toute évidence, il s'était préparé à cette annonce. C'était ainsi que se déroulaient les successions sur Altaïr, dans toutes les Contrées ou presque.

Des deux frères d'Orion, c'était lui qui lui ressemblait le plus : ses cheveux mi-longs étaient d'un noir brillant, ses yeux d'un vert vif et lumineux. Comme lui, il appréciait les combats et en avait acquis une silhouette élancée, bien que d'une taille plus petite. Mais alors qu'Orion avait un visage qui attirait les regards de toutes les femmes d'Alphard, celui de Jed était plus grossier. Hormis ses yeux, il n'avait rien de la beauté fière et sauvage de son jeune frère : ses

lèvres étaient plus épaisses, son nez plus long, ses joues plus creuses, et sa peau gardait les traces d'une maladie qui l'avait touché à l'âge de deux ans et qui lui avait valu de nombreuses cicatrices de boutons.

Enfin, Pléïades se tourna vers son troisième fils :

— Orion, je sais que d'ordinaire, ce n'est pas le Seigneur mourant qui nomme les futurs généraux, ils sont choisis par les Capitaines, mais je vais faire une exception. Le Général Prato est hélas mort il y a trois jours, tu le sais. C'est donc toi qui prendras sa suite. Tu seras le Général de toute l'armée de Dénébola.

Tous se regardèrent, abasourdis. Orion s'écria :

— Non, Père, je ne puis accepter une telle charge ! Je n'en suis pas capable.

— Tu l'es, dit fermement Pléïades. Tu es encore très jeune, mais tu deviendras un homme fort et puissant. J'ai été trop faible et trop paresseux, et je sais que tu ne commettras pas les mêmes erreurs que moi. Tes frères ont beaucoup de qualités, qui seront essentielles pour diriger une Contrée. Mais je te l'ai dit, toi seul connais vraiment les armes et les combats.

Alors qu'Orion s'apprêtait à protester, Pléïades poursuivit, en posant son regard épuisé sur chacun de ses fils :

— Vous aurez besoin de vos forces et de vos habiletés conjuguées pour mener à bien votre devoir envers Dénébola. Mesure, sagesse, force. Croyez-moi. Je n'avais aucune d'entre elles. Je remercie les dieux de m'avoir donné des fils plus doués que moi.

— C'est vous qui nous avez éduqués, Père, murmura Hydor.

Pléïades eut un faible sourire.

— Non, et heureusement. Sans Maître Spatha et Dame Cassica, et sans votre mère, vous seriez bien différents de ce que vous êtes aujourd'hui. Mais ce n'est plus l'heure de ressasser le passé. Préparons l'avenir.

Il se tourna vers Dame Cassica.

— Vous avez tout ?

— Oui, Seigneur, acquiesça-t-elle en parcourant son parchemin du regard.